LE FIGARO

Des églises parisiennes en souffrance

La façade en travaux de l'église de la Trinité, vendredi, dans le IXe arrondissement de Paris. - Crédits photo : Thomas Fliche / Le Figaro

Culture | Par Claire Bommelaer
Publié le 02/04/2017 à 16h15

Plus d'un quart des 85 édifices du culte catholique de la capitale sont recouverts de filets de protection contre les chutes de pierres.

«Attention, chute de pierres!» Un petit panneau est posé devant l'église de la Trinité, dans le IXe arrondissement. À lui seul, il veut tout dire. Fragiles, anciennes, nombreuses, longtemps délaissées, les 85 églises de Paris sont en souffrance. Elles partent parfois en morceaux, leurs fresques sont striées de papier japon. Quand elles ne prennent pas l'eau comme à Saint-Philippe-du-Roule, dans le VIIIe arrondissement, dotée depuis quatre ans d'un toit artificiel destiné à la protéger des infiltrations de pluie. La façade de la Trinité est recouverte d'un échafaudage, comme celle de Saint-Merri (IVe), preuve que quelqu'un passe pour repérer les éventuelles pierres menaçant de chute. Mais l'Observatoire du patrimoine religieux et l'association SOS Paris se sont «amusés» à recenser les simples filets de protection posés sur les édifices parisiens. Selon un décompte encore partiel, plus d'un quart des églises en sont dotées. Un record.

Un plan sur six ans de 80 millions d'euros

Il y a quatre ans, les deux associations avaient poussé un cri d'alarme devant le manque de soin apporté par la Ville de Paris, propriétaire des églises, dont 43 sont classées monuments historiques. Soyons honnêtes: elles estimaient que la droite, entre 1995 et 2001, ne s'était pas plus penchée sur le sujet que la gauche, entre 2001 et 2014. Mais depuis leur brûlot sur la mort programmée des édifices du culte catholique parisien, «les choses se sont améliorées, puisque nous avons établi de bonnes relations avec la municipalité», affirme-t-on à l'Observatoire du patrimoine religieux.

La Ville a présenté un plan sur six ans (2014-2020) pour le patrimoine cultuel, d'un montant de 80 millions - 60 millions pour des grands travaux, 20 pour l'entretien. Une trentaine de restaurations de toitures et autant de façades ont été engagées, dont celles de la Madeleine (VIIIe), Saint-Eustache (Ier) ou Saint-Germain-de-Charonne (XXe). Quelques opérations phares, comme la restauration de la tour nord de Saint-Sulpice (28 millions d'euros), ont permis à Anne Hidalgo, la maire de Paris, d'occuper le terrain. En dépit des sommes annoncées, on est encore loin du compte.

«Le pire, c'est que le grand public finit par s'habituer: il se mobilise en cas d'effondrement ou de destruction. Or, on sait qu'il ne faut jamais relâcher l'entretien régulier»

Les associations de protection du patrimoine

Au royaume des monuments historiques, les millions volent très vite et une moyenne de 13 millions par an ne suffit pas: «Il en faudrait au moins 30», estime Régis de Savignac, membre du conseil d'administration de SOS Paris. Pour la seule toiture de Saint-Vincent-de-Paul (Xe), il faudrait débloquer 4 millions d'euros, et les travaux de Sainte-Eugène-Sainte-Cécile (IXe) en réclament 7. Les travaux, par ailleurs, prennent souvent du retard - les 80 millions d'euros pourraient ne pas être dépensés à la fin de la mandature.

Depuis deux ans, la Ville s'est tournée vers ce qu'elle appelle des «partenaires» - dont la Fondation du patrimoine ou des associations de paroissiens. Trois grandes fresques de Delacroix, à Saint-Sulpice, ont été restaurées grâce à une souscription publique, organisée par la Fondation du patrimoine. Des bâches publicitaires rémunératrices ont été apposées sur quatre églises, dont Saint-Augustin (VIIIe). «Le pire, c'est que le grand public finit par s'habituer: il se mobilise en cas d'effondrement ou de destruction, se désolent les associations. Or, on sait qu'il ne faut jamais relâcher l'entretien régulier.» Un raisonnement valable pour Paris, mais aussi et surtout pour le reste de la France, où des dizaines d'édifices, gérés par des petites mairies impécunieuses, meurent en silence.